

ANDRÉ MARFAING

André Marfaing, c'est l'autre peintre du noir. Une œuvre d'une extrême rigueur et d'un grand équilibre qui trouve son écho dans un ascétisme et un jansénisme plastique. A découvrir dans deux galeries du quartier Saint Germain.

Posté le 2 octobre → 28 octobre 2017

André Marfaing (1925-1987) c'est l'autre artiste du noir, que deux accrochages dans deux galeries germanoprates nous invite à (re)découvrir. Natif de Toulouse, il entame des études de droit et peint à ses moments perdus en suivant les cours d'un professeur des Beaux Arts du cru. Après une exposition dans sa ville natale, il décide à 23 ans de se consacrer entièrement à la peinture. En 1949, il « monte » à Paris pour tenter sa chance, et se retrouve au centre d'un groupe d'artistes qui, comme lui, cherchent à vivre de leur art. Trois ans plus tard, il abandonne une figuration, ayant déjà pour caractéristique l'emploi d'une palette chromatique réduite, pour une abstraction bien dans le goût des avant-gardes de son temps. Sa palette se réduit encore, ses noirs envahissants sont sous-tendus de bruns et de bleus. En 1958, la mythique galerie Claude Bernard lui offre sa première exposition personnelle, quatre ans plus tard il représente la France à la Biennale de Venise. Dès lors, il multiplie les expositions comme les reconnaissances. Puis, il entre dans un injuste purgatoire duquel cette nouvelle reconnaissance devrait le faire ressortir.

Un art sans aucune référence

Faussement classé au rayon « abstraction lyrique » dont, par sa rigueur, il s'est affranchi il nous offre une autre approche de la radicalité en s'éloignant autant que faire ce peut de toute référence naturaliste, une volonté que l'on retrouve aussi chez



Juin 70-30 -1970 © Courtesy galerie Berthet-Aittouarès

Soulages. « *Je cherche à construire un monde sans référence*

avec la nature extérieure » expliquait-il. Rien chez lui ne le raccroche à un discours, une école, un état émotionnel. Alors que Soulages, il faut bien ici nommé le chantre de « l'outrenoir », travailla effectivement, comme ses contemporains Hartung et bon nombre d'artistes de la seconde École de Paris, à utiliser le geste pour construire leurs œuvres, puis à organiser sa surface et son empâtement afin que son art réponde et joue avec la lumière qui la frappe. Marfaing, lui, avec ses aplats, son absence de matière que donne l'acrylique œuvra dans des constructions proches souvent de la calligraphie. Mais il est bon aussi de regarder toujours d'où viennent les artistes. En ce qui concerne Marfaing, une huile de la fin des années cinquante présentée par la galerie Protée – qui exposa Marfaing à Toulouse dès les années 60 – et une autre de la même époque présentée par la galerie Berthet-Aittourès nous renseigne sur cette genèse. Et là, toutes les composantes de l'abstraction lyrique y sont présente. On pense aux travaux d'un Debré voire d'un Schneider de la même époque, avec des huiles, travaillée dans la pâte avec d'évidents gestes qui nous donne à voir une occupation de l'espace faire d'un enchevêtrement



de couleurs le tout dans une palette qui associe les jaunes salis, aux bruns sourds le tout sous tendu par un noir envahissant. Ce noir qu'ensuite, au passage à l'acrylique, deviendra sa signature, mais un noir qui, chez lui, se joue du blanc. Cette opposition est la caractéristique fondamentale de son travail. L'un ne saurait exister sans l'autre. Cette radicalité, peu l'ont eu dans le siècle, Hartung, Degottex et quelques américains comme Kline à un moment donné. Lui, Marfaing, en fit son état d'art jouant d'un minimalisme sans référence au passé et à la réalité. Chez Marfaing il y a une quête du beau évidente, ses aplats, ses fulgurances entre noir absolu et blanc éclatant, cisillant et griffant le noir, sont d'une extrême rigueur et d'un grand équilibre qui trouve son écho dans un ascétisme et un jansénisme plastique. « *Le noir et le blanc me semblent avoir le caractère de simplicité, d'absolu et de rigueur qui me convient* » disait-il. Les deux galeries associées nous présentent une trentaine d'œuvres d'un artiste encore trop injustement méconnu.

Galerie Berthet-Aittourès, 14 rue de Seine Paris (6^e)

Galerie Protée, 38 rue de Seine, Paris (6^e)

Ouvertes du mardi au samedi de 11h à 13h et de 14h30 à 19h

Sites des galerie : www.galerie-ba.com/ et

www.galerieprotee.com/